vendre ni à donner aux émigrants ; tout est accaparé par les spéculateurs qui la vendent, comptant ou à crédit, à des prix exorbitants. L'émigrant qui a acheté des terres à crédit ne peut jamais payer ; au bout de quelques années, il est obligé de les abandonner en paiement de ses dettes; il perd son travail et son temps et se trouve plus pauvre qu'à son arrivée. Le voyage dure de 25 à 30 jours.

Ce que tout le monde devrait savoir. — Toutes les marchandises se vendent deux fois plus cher qu'en France ou en Belgique car il y a peu de manufactures et tout s'achète en Europe. Les loyers sont très-élevés ; à Buenos-Ayres, une chambre non meublée se loue 100 fr. par mois. Pour réussir, le cultivateur doit avoir beaucoup d'argent, car on lui vend la terre le plus cher possible.

Les **produits agricoles** ont très-peu de valeur ; les animaux vivants ne peuvent s'envoyer en Europe, le voyage est trop long ; on tue les bœufs et les moutons, pour la peau et le suif ; on jette leur chair ; des milliers de chevaux qu'on ne peut trouver à vendre, sont aussi abattus de cette façon ; le blé, l'avoine, le maïs sont à très bon marché, les frais de transport pour l'Europe sont si couteux qu'ils absorbent les bénéfices du cultivateur, qui n'a, par suite, aucun intérêt à les cultiver. Il se fait très peu de beurre et de fromage. On promet aux ouvriers des salaires deux fois plus élevés qu'en France ou en Belgique, mais on ne leur dit pas qu'ils sont payés en papier monnaie qui perd au change une partie de sa valeur. Ainsi un homme qui reçoit 150 fr. en papier monnaie ne peut obtenir pour cette somme que 100 fr. en or ; un ouvrier que l'on paye 3 fr. par jour en papier ne reçoit en réalité que deux francs. Le bois de chauffage ou de construction fait défaut, ce dernier est acheté en Canada ; le colon se construit des cabanes en terre. L'hectare de terre se vend de 80 à 500 fr. et même 2,000 fr.; la qualité inférieure peut s'obtenir pour 10 fr. 50. Les instruments d'agriculture, les outils sont d'un prix très-élevés, ils sont importés des États-Unis ou du Canada. Le choléra et la fièvre jaune y font parfois des ravages.

On ne parle pas français. — Sur quatre millions d'habitants, il y a environ 150,000 Français dont la moitié sont des Basques qui parlent l'Espagnol. Nos compatriotes français et belges seront noyés en très peu de temps dans les quatre millions d'Espagnols et d'Italiens qui forment le fonds de la population. Il est impossible qu'ils puissent conserver l'usage de la langue française. Ils sont perdus